

La Commune

Théâtre et économie mondiale

La Boucherie de Job

écrit et mis en scène par
Fausto Paravidino

avec **Emmanuele Aita, Ippolita Baldini,
Federico Brugnone, Filippo Dini, Iris Fusetti,
Aram Kian, Fausto Paravidino, Barbara Ronchi,
Monica Samassa**

DU 15 AU 23 JANVIER 2016

DUREE 2H50 AVEC ENTRACTE

MAR ET MER 19H30,
JEU ET VEN 20H30,
SAM 18H,
ET DIM 16H

SPECTACLE EN ITALIEN
SURTITRÉ

Contact presse **Claire Amchin**
01 42 00 33 50 – 06 80 18 63 23
claire.amchin@gmail.com

visuels téléchargeables sur lacomune-aubervilliers.fr/presse

Aubervilliers

La Boucherie de Job

Il macello di Giobbe

texte et mise en scène **Fausto Paravidino**

avec

Filippo Dini Job
Monica Samassa la mère
Fausto Paravidino le fils
Barbara Ronchi la fille
Emmanuele Aita le garçon
Iris Fusetti la nana
Aram Kian clown
Federico Brugnone clown
Ippolita Baldini une femme, l'amie de la mère, l'infirmière
assistantes à la mise en scène
Maria Teresa Berardelli, Camilla Brison
traduction française des surtitres
Caroline Michel avec le soutien de la Maison Antoine Vitez
L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté

atelier d'éclairages **Pasquale Mari** et **Michelangelo Vitullo**
lumières **Pasquale Mari**
régie lumière **Javier Alberto Delle Monache**

atelier de scénographie **Elisa Bentivegna** et **Michelangelo Campanale**
supervision et réalisation **Mauro Persichini**
scénographie **Marco Guarrera**
Guido Bertorelli
régie plateau **Camila Chiozza, Lucas Frankias**
régie générale **Alexis Jimenez**
accessoiriste **Kadia Baston**

costumes **Sandra Cardini**
masques **Stefano Ciammitti**
habillage **Annalucia Cardillo, Fanny Goutreau**

atelier de composition musicale collective **Enrico Melozzi**
musiques **Vincenzo Caravello**
Giordano De Nisi, Giovanni Di Giandomenico, Matteo Di Leonardo, Alessio Fabra, Massimo Ferrini, Emiliano Imondi, Daniela Munda, Claudio Panariello, Gilberto Persico, Giuseppe Ricotta, Francesco Sbraccia
musiciens **Mauro Baiocco, Salvatore Casu, Rocco Degola, Alessandro Di Marco, Danilo Di Paolonicola, Mirko Giosia, Luisiana Lo Russo, Lorenzo Marquez, Alfredo Mola, Micol Picchioni, Francesca Raponi, Lorenzo Riessler, Alessandro Rondinara, Riccardo Savinelli, Massimiliano Scatena, Antonello Sebastiani**
ingénieur son **Vincenzo Schiavo**
régie son **Daniele Natali**

chorégraphies **Giovanna Velardi**

chargée de production **Maria Crescenzi**

un spectacle du **Teatro Valle Occupato - Fondazione Teatro Valle Bene Comune**
une production **Teatro della Tosse - Fondazione Luzzati**

avec le soutien et la collaboration du European Cultural Foundation (ECF), Angelo Mai, les artistes de Altresistenze13-14 du TVO, Ass. Ex Lavanderia, Ass. SemiVolanti, Nuovo Cinema Palazzo, Scup.

un remerciement spécial à Alessandro Riceci, Nicola Rossi, Studio Legale Giuliana Aliberti

photos et vidéos **Tiziana et Valeria Tomasulo, Sara Ciommei**

distribution à l'étranger **Studio Grompone**
distribution en Italie **Nidodiragno de Angelo Giacobbe**

attachée de presse **Claire Amchin**

ce spectacle a été rendu possible grâce à la large participation et au soutien des occupants et des membres associés fondateurs qui ont permis durant les trois années d'occupation du Teatro Valle (2011-2014) l'expérimentation de nouvelles pratiques et politiques artistiques

www.teatrovalleoccupato.it

Résumé

Pendant trois années, Fausto Paravidino a occupé le Teatro Valle, à Rome. Symbole magnifique d'une résistance collective. *La Boucherie de Job* a été mise en scène à l'issue de ces années d'occupation.

Un conte moderne à l'usage de tous. Job dans la Bible est le Juste que frappe l'Injustice et qui finit par instruire le jugement de Dieu. Le Job de Paravidino est lui aussi un homme bon, honnête et travailleur. Sa boutique décline pourtant sous le coup de la crise. Survient le fils du boucher : formé à l'école du libéralisme, il veut redresser l'entreprise par des méthodes peu charitables. Tandis que deux sinistres clowns rodent autour de la boucherie pour finir de la liquider, Job s'oppose à son fils et aux sacrifices qu'exigent de lui les nouveaux dieux de la finance.

Le spectacle

Deux clowns jouent la tunique du Christ aux dés. Lorsque le Crucifié meurt, le voile du Temple est déchiré et le grand orage s'abat sur la terre. Terrifiés, les Clowns cherchent à y échapper, en s'abritant sous cette même tunique. La pluie s'arrête, le ciel redevient serein, deux personnes âgées cultivent la terre. C'est la civilisation agricole. Un de leurs fils les salue et part chercher sa fortune, ils lui donnent un poulet. Il le sacrifiera pour son propre bien. Du sang de ce poulet-là naîtront le commerce, l'économie, la famille, le travail, la boucherie.

Le boucher a un garçon boucher, une femme, une fille malade, un fils parti en Amérique pour étudier l'économie et ses règles, une banque auprès de laquelle il a des dettes. Arrive un nouveau monde qui change toutes les règles. Les gens continuent à manger de la viande, le boucher et le garçon boucher continuent à travailler comme jamais, avec la passion et l'honnêteté qu'ils ont toujours mises dans leur travail. Mais leur travail et l'appétit des clients ne suffisent plus à satisfaire la banque. La famille est à bout de forces.

Le fils revient d'Amérique. Il connaît les lois de la finance et a appris la magie. Le père, le boucher, refuse de renoncer à son monde au profit de celui de son fils, refuse d'admettre son échec. Il n'est pas prêt à devenir grand-père, à céder sa place à cette nouvelle génération qui parle une langue qu'il ne comprend pas. La mère a confiance en son fils, mais ne sait pas expliquer pourquoi, il y a quelque chose dans la magie du fils qui ne va pas. Le fils est puissant, une femme l'aide à ne pas avoir peur, le père cède. Le fils convainc la banque, la boucherie est restructurée, le garçon boucher renvoyé.

C'est le début du mal qui s'abattra sur toute la famille, un mal dont ils ne comprennent pas les origines, s'il vient des fautes du boucher, de celles du fils, des déformations de la société, de la colère de Dieu, de la Nature ou du Destin. Le fils continue à faire de l'argent à partir de l'argent, espérant que son talent économique suffira pour le sauver, lui et le monde ; le boucher demande à Dieu qu'il lui explique la raison du mal qui l'a tout d'abord frappé dans les affaires, puis en amour et finalement dans la chair, sans qu'il ait jamais eu le sentiment de l'avoir mérité ; les Clowns changent de travail à chaque scène, et plus ils changent de travail, plus ils deviennent dangereux ; le langage de l'argent est violent : personne n'est méchant, mais la violence augmente. Et pendant ce temps Dieu se tait, il ne ressuscite pas les morts, ne punit pas les méchants et ne répond pas à la demande que le boucher n'a de cesse de lui poser : «Pourquoi ?»

La Boucherie de Job est un texte qui naît de suggestions, de questions et de l'expérimentation d'écrire le théâtre selon une modalité nouvelle pour moi. Cela m'intéressait d'étudier *le Livre de Job* sans savoir où cela me mènerait. Le rapport au sacré, le mystère, Dieu, cela m'intéressait. La crise économique, les mécanismes incompréhensibles de la finance, apparemment absurdes, au point de constituer une anti-théologie m'intéressaient. J'ai été impressionné par les leçons d'Andrea Baranes. J'ai été impressionné par la métaphore de Marco Bersani qui voit dans les marchés financiers des dieux païens qui peinent et demandent des sacrifices aux hommes. Ce qui m'intéresse, c'est le rapport entre le libéralisme (la religion de l'égoïsme) et notre culture, où la solidarité sociale et l'amour pour son prochain ne sont pas prévus comme optionnels. Ce sont aussi la chair et les briques qui m'intéressaient en tant que mesure concrète de ce que l'argent peut acheter. Une couche de sang (animal), une couche de mortier, une couche de sang (cette fois-ci humain). J'ai étudié ces éléments au «Teatro Valle Occupato», absorbant les suggestions de son plateau et de son parterre, aidé dans ma recherche par les recherches d'autres personnes. Quand j'étais au Royal Court, nous sommes allés voir un magnifique *Hamlet* au théâtre Le Globe de Londres, et le metteur en scène (ainsi qu'*Hamlet*) nous fit visiter la scène, la languette du proscenium qui s'allonge jusqu'au milieu du parterre... quelqu'un lui demanda pourquoi il n'y avait que des textes de Shakespeare que l'on pouvait voir au Globe, et non pas des textes d'auteurs contemporains, faisant probablement allusion, pour susciter une polémique, à la vocation touristique de ce théâtre. Le metteur en scène lui répondit qu'ils mettaient en scène Shakespeare et les Elisabéthains parce que leur écriture s'adaptait à cet espace, qu'ils lisaient les auteurs contemporains mais que ceux-ci écrivaient en pensant à d'autres espaces, et il nous invita à écrire pour Le Globe, pour un théâtre de cette nature. Je ne le fis pas, naturellement, mais depuis un an je travaille avec un groupe de recherche fait de comédiens et sur le plateau du «Teatro Valle Occupato», pour chercher à comprendre ce que demande cet espace, ce que nous pouvons lui offrir. *La Boucherie de Job* est ma première tentative de réponse à cette question. C'est un travail pour lequel je suis allé puiser dans l'antique, pour chercher à représenter le contemporain.

Fausto Paravidino

Un spectacle du «Teatro Valle Occupato»

Le 14 Juin 2011 le Teatro Valle, un des plus antiques et prestigieux théâtre de Rome, a été occupé et ouvert à la population pour en éviter la privatisation, pour protester contre les coupes budgétaires sans discernement infligées à la culture et l'absence d'une politique pour la promotion des arts et la tutelle des droits des artistes. L'enthousiasme et la participation ont transformé la protestation en un processus constitutif pour la création d'une nouvelle institution, qui a impliqué tout le monde – citoyens et artistes – à travers un modèle innovant de gestion du Théâtre.

Est né ainsi – grâce à une écriture participative impliquée, entre autre, et aussi, par de grands juristes, philosophes et économistes – le statut d'une Fondation d'Intérêt Général qui propose une alternative juridique et économique radicalement nouvelle, basée sur les principes des biens communs, pour expérimenter ensemble une autre forme de démocratie à travers les arts et la culture, une autre idée du travail et du partage.

Durant l'été 2013, deux ans après l'occupation du Teatro Valle, naît la première production théâtrale du «Teatro Valle Occupato».

Créer un théâtre en forte discontinuité avec le système théâtral en vigueur et en lien étroit avec les expériences européennes et internationales. Etudier et narrer le présent. Faire renaître la scène contemporaine, en valoriser les talents et les compétences professionnelles. Donner vie à une formation qualifiée et permanente pour les professionnels du spectacle et les simples bénéficiaires.

Ces exigences ont émergé dès les premières assemblées publiques, en dialogue ouvert avec la ville et les collègues. Dramaturgie et écritures scéniques, ateliers pour les professionnels et pour les écoles de tout niveau, sont la réponse à ces exigences. Et surtout, un théâtre toujours ouvert – défi difficile à relever – ce qui a provoqué une discussion profonde auprès des artistes. Car ce ne sont pas uniquement la salle et le rideau qui doivent rester "ouverts" mais le travail même, et cela veut dire se mettre en toute honnêteté à nu dans ses manières de faire et dans son rapport aux autres.

La Boucherie de Job est une synthèse de tout ce que nous pensons être "théâtre". C'est un texte de théâtre contemporain, une étude du présent, une narration de celui-ci. La mise-en-scène implique des dizaines d'artistes, des techniciens et des opérateurs. Cette production prévoit d'introduire des ateliers – pour les techniciens, pour les comédiens, pour les compositeurs de la bande sonore – dans lesquels les participants se font les protagonistes du processus créatif lui-même et ne sont pas de purs exécutants. Le public peut assister aux répétitions comme aux ateliers. Ce projet nous servira à expérimenter de nouvelles formes de financement, de formations rémunérées pour les jeunes professionnels, formes justes de distribution des revenus. Derrière cette production qui est la nôtre, il y a tout un théâtre, fait de centaines de personnes, qui veut se sentir impliqué dans ce parcours et dans ses aboutissements. Le problème des ressources persiste c'est certain, mais il y a là une volonté et un investissement partagés qui génèrent des valeurs inestimables.

Depuis le mois d'Août 2014 le Teatro Valle n'est plus occupé. Dès lors un débat s'est instauré entre la Fondation et les artistes du Teatro Valle Occupato avec les institutions de la ville de Rome, un débat dans lequel les institutions n'ont démontré ni écoute, ni ouverture politique à un nouveau modèle d'expérimentation et de gestion artistique du Teatro Valle. Le dialogue a été interrompu. Le Teatro Valle est un théâtre fermé depuis le mois d'Août 2014. Après les trois années passionnantes de l'occupation, il attend encore sa revanche...

Il vit maintenant dans d'autres théâtres en Italie et en Europe à travers la voix de ce spectacle.

Crisi : un atelier de formation

«Crisi» est un projet d'écriture permanente au cours duquel auteurs et acteurs se rencontrent tous les deux mois pour écrire leurs propres pièces dans un processus participatif : nous écrivons des scènes, les lisons, en discutons, nous étudions les textes des autres, les essayons, nous en parlons, nous rencontrons la ville. Fausto Paravidino mène le projet. L'étude de la dramaturgie se fonde également sur l'analyse et la mise en scène des textes classiques, sur la contribution d'artistes invités et sur le témoignage de professionnels d'autres secteurs : économistes, philosophes, sociologues, théologiens, anthropologues, poètes, historiens. L'atelier devient ainsi un territoire de dialogue entre l'artiste et la société. Grâce aux relations entrelacées avec les communautés de la ville et aux collaborations nées dans le passé avec les écoles, les universités, les étudiants, des publics toujours nouveaux se rencontrent, et l'on cherche à comprendre ensemble quel théâtre nous voudrions écrire, quel théâtre nous voudrions voir.

C'est un lieu commun qui contient une vérité (comme souvent les lieux communs tendent à le faire) que l'on ne peut apprendre à écrire. Mais c'est grâce à notre expérience que justement nous le pouvons un peu. Qu'est ce qui est bien écrit et qu'est ce qui est mal écrit ? C'est presque toujours une question de goûts ou de modes qui crée le consensus (bien que relatif) sur ce qui est bien écrit, mais sur ce qui est mal écrit, il est très facile de se mettre d'accord. Crisi est un parcours expérimental, c'est une école d'écriture pour le théâtre qui a pour lieu, la scène, pour public, les acteurs, et des collègues comme instruments de travail. Je cherche à construire avec les autres les règles du jeu et fais en sorte que celles-ci soient ou changées ou respectées. Chacun écrit ce qu'il veut, ensemble nous aidons les auteurs à se connecter le plus librement et le plus soigneusement possible avec le théâtre qui plaît à chacun d'eux et nous cherchons à aider les auteurs à le développer de la manière la plus communicative possible. Il se peut que l'acte théâtral soit une médiation entre une inspiration intime et un événement social : une communauté de personnes bien entraînées à se lire et jouer à tour de rôle est un bon instrument

pour harmoniser les désirs de celui qui écrit et les droits de celui qui regarde. En deux ans de travail j'ai vu s'améliorer énormément la qualité de nos expériences, j'ai vu les auteurs se rapprocher toujours plus du moment où ils trouveraient leur style, et je les ai vus acquérir toujours plus de courage dans leurs essais pour le changer. J'ai vu des choses très belles qui n'ont pas encore trouvé leur forme - et j'ai vu beaucoup de textes arriver à la parole jusqu'à se faire témoins d'un théâtre très vivant. C'est pour cela que je pense qu'il serait bon de continuer.

Fausto Paravidino

Un chantier ouvert consacré au partage d'expérience

Une formation continue

La formation pour les techniciens du spectacle est à la base de ce projet de production. *La Boucherie de Job* a représenté un pré-texte pour expérimenter un modèle qui enlève aux techniciens le rôle de simples exécutants d'un processus créatif qui naît et se développe ailleurs. Dans les différents ateliers, les formateurs et les élèves ont travaillé ensemble, actualisant cette pratique de partage des savoirs et du processus de conception, condition indispensable pour préserver le meilleur de l'artisanat théâtral et pour redonner de la valeur au travail des techniciens du spectacle. Tous - formateurs, élèves, metteurs en scène et comédiens - ont travaillé en synergie et en relation constante tout le long du parcours créatif, dépassant ainsi la répartition traditionnelle des différents secteurs qui composent un spectacle théâtral.

Atelier de création de costumes pour le spectacle

Depuis septembre 2012 - et pour la première fois dans l'histoire de ce théâtre - le Teatro Valle Occupato s'est doté d'un atelier de couture, né grâce à la contribution des membres fondateurs et des citoyens qui ont fait don du matériel nécessaire. Désormais, grâce à "l'atelier de création de costumes", animé par la costumière Sandra Cardini, ce lieu est devenu un espace de formation et d'échanges et, avec la création des costumes pour *La Boucherie de Job*, il assume pleinement ses fonctions.

Atelier de création lumières

Au sein d'un spectacle la lumière n'a pas seulement une fonction pratique, c'est aussi un langage artistique, une véritable écriture d'art. En partant de ce point de départ, dans "l'atelier de création de lumières" animé par Pasquale Mari, a été réalisée la conception lumières pour *La Boucherie de Job* issue d'un travail autour des thématiques liées à la technique d'éclairage et à la dramaturgie de la lumière. Cet atelier a conclu ainsi le processus de formation de jeunes techniciens qui durant ces années ont suivi la gestion du plateau.

Atelier de création des décors

Comment se construit une scénographie? Quelques jeunes scénographes, encadrés par Michelangelo Campanale, avec la supervision technique de Elisa Bentivegna, ont travaillé à la conception et à la construction des scènes originales constituant les décors du spectacle. Cela leur a permis de se confronter au plateau et d'être les protagonistes du processus créatif. La scénographie est donc née lors d'un parcours partagé avec le travail sur la dramaturgie et le jeu d'acteur.

Atelier de composition des musiques originales

Quelques uns des compositeurs guidés par le maestro Enrico Melozzi ont affronté en deux sessions distinctes le thème de la composition musicale appliquée à la scène théâtrale. Les compositeurs ont assisté aux répétitions, entrant ainsi directement en contact avec la mise en scène de *La boucherie de Job* et composant les différentes musiques demandées à partir des suggestions reçues.

Le metteur en scène n'a pas donné de directives spécifiques mais a collaboré avec les musiciens et les acteurs en ont fait de même. Les compositions ont immédiatement été exécutées par des musiciens professionnels. Cela a permis aux compositeurs, musiciens, metteur en scène et acteurs de se rendre compte immédiatement si les musiques étaient justes ou non pour la scène à laquelle elles étaient destinées et cela a rendu possible pour tous des travaux ultérieurs. Pour résumer, on peut parler d'un atelier de "bande sonore collective".

Atelier pour les comédiens

C'est à travers un parcours formatif que la compagnie chargée de mettre en scène *La Boucherie de Job* a été constituée. L'idée derrière cet atelier est basée sur la prise de conscience que le théâtre italien est dépourvu d'un langage de jeu scénique commun et partagé. Cette absence d'une "idée dominante" représente une richesse, car elle favorise le développement d'esthétiques différentes. Mais elle peut devenir une limite lorsqu'elle impose aux compagnies qui parlent une langue exclusive une fermeture sur elles-mêmes ou quand, au contraire, le plateau se transforme en une tour de Babel de langages scéniques qui ne communiquent pas entre eux, si ce n'est par convention. C'est pourquoi nous avons décidé de créer un parcours de formation d'environ deux mois, destiné à la recherche d'un langage commun. Une quinzaine de comédiens a participé à cet atelier, provenant en partie du parcours de Crisi, en partie sélectionnés parmi les candidats ayant répondu à l'appel public adressé aux comédiens, lancé par le Teatro Valle Occupato à la fin du mois de juillet 2012. L'atelier voulait être une occasion de formation, pour tous les participants, une première phase d'étude pour la mise en scène du texte, une occasion de se rencontrer pour les comédiens et les représentants des autres métiers du spectacle qui pourrait dans le futur générer d'éventuels nouveaux projets. Les comédiens ont travaillé sur le texte avec le metteur en scène du spectacle et interagit avec les autres ateliers (musique, décors, lumières, costumes...)

Biographie

Né à Gênes en 1976, Fausto Paravidino est acteur depuis toujours. Aujourd'hui il habite à Rome. À l'âge de 19 ans, il commence à fréquenter la "Scuola di Recitazione" du Théâtre Stabile de Gênes puis il déménage à Rome où il continue à jouer pour le théâtre, le cinéma et la télévision, et se met à écrire des pièces - *Trincia-pollo*, *Gabriele* (avec Giampiero Rappa), *2 Fratelli*, *La Malattia della Famiglia M*, *Natura Morta in un Fosso*, *Noccioline* (pour le projet "Connection" du National Theatre de Londres), *Genova 01* (pour le Royal Court de Londres), *Morbid*, *Exit*, *Il Caso B*, *Il Diario di Mariapia*, *I Vicini* (pour le Théâtre National de Bretagne, Rennes) – qui ont été jouées partout en Europe et reçu de nombreux prix en Italie et à l'étranger. Il traduit de l'anglais et écrit des programmes pour Radio 2 et Radio 3.

En tant que metteur en scène, il travaille sur ses propres textes ainsi que sur ceux d'autres auteurs. Son premier film en tant que réalisateur, *Texas*, a été présenté à la Biennale de Venise en 2005.

Ses dernières pièces sont *La Malattia della Famiglia M* et *Il Diario di Mariapia* (Stockolm, Dramaten, Novembre 2010 – en tournée en Italie en 2012), en France *La Maladie de la Famille M* (la Comédie Française, Paris, 2011/2013). Il a également travaillé pour l'émission télévisée *Fil* (Rai 3). Et enfin, il a écrit et mis en scène la pièce *Exit* (au Théâtre de Bolzano, Saison 2012-2013). Il anime actuellement l'atelier Crisi qui a vu le jour au sein du Teatro Valle Occupato.

Commandes et mises en scène à l'étranger

Textes :

Nuts | *Noix*, sur commande du Royal National Theatre pour le projet "Connections" (Londres, 2001), publié chez Faber and Faber
Genoa 01, sur commande du Royal Court Theatre (Londres, 2001), représenté sous forme de rehearsal reading dans la mise en scène de Simon McBurney au Royal Court Theatre - Jerwood Theatre Downstairs (Londres, février 2002)
Les Voisins, texte inédit sur commande du Théâtre National de Bretagne (Rennes, 2012)
They were in my field pour le Royal Court Theatre (Londres, 2013).

Mises en scène :

Mariapias dagbok | *Il Diario di Mariapia* (Kungliga Dramatiska Teatern - Dramaten, en collaboration avec IIC Stockholm, Stockholm, 2010)
mise en espace de *La Maladie de la Famille M* | *La Malattia della Famiglia M* (Comédie Française - Théâtre du Vieux Colombier, Paris, 2011/2013; première représentation au Vieux Colombier, janvier 2011; reprise en janvier 2013, Théâtre Centquatre, Paris, et tournée en France).

Ses textes ont été mis en scène dans les pays suivants

Argentine | Belgique | Brésil | Chili | Danemark | France | Allemagne | Grèce | Luxembourg | Pays Bas | Portugal | Roumanie | Serbie | Slovénie | Espagne | Suède | Suisse | Taïwan | États-Unis